



## DGAC

### LA COCOTTE PAS LOIN D'EXPLOSER

À la DGAC, nous voyons comme chacun que « la pression monte ». Elle monte dans les services, dans les collectifs, chez les agents. Et ce qui pouvait encore passer pour des tensions dispersées prend trop souvent la forme « d'un étau qui se resserre ».

Quand les parcours se bloquent, quand les équipes se désorganisent, quand la surcharge devient la norme, ce ne sont pas de simples irritants du quotidien. C'est une dégradation réelle des conditions de travail, avec « une perte de sens qui s'installe » et, trop souvent, un « pilotage à vue ».

Nous refusons que l'on s'habitue à l'attente, aux blocages, aux réponses remises à plus tard. Quand il n'y a « aucune décision, aucune ouverture, aucune perspective », la pression ne baisse pas : elle continue au contraire de peser sur les agents, les collectifs et le service public.

Nous refusons aussi que la modernisation se traduise par plus de complexité, plus de charge, plus d'éloignement du cœur de métier. Quand « les outils se multiplient, se superposent, se complexifient », quand ils entraînent « une charge cognitive accrue » et « un sentiment de dépossession du cœur de métier », il faut avoir le courage de le dire et la volonté d'agir.

Au fond, nous parlons bien de l'essentiel : la santé au travail, la dignité professionnelle, le respect dû aux agents. « Ce ne sont plus des signaux faibles. Ce sont des alertes. » Nous faisons nôtres ces mots, parce qu'ils disent une réalité que trop d'agents connaissent déjà.

**FO le dit donc avec gravité et détermination : les agents n'attendent pas des constats supplémentaires. Ils attendent « des décisions », « des arbitrages », « des actes concrets ». Il est temps de passer « d'une logique de constat à une logique d'action ».**

Nous vous invitons à lire la déclaration préalable de la formation spécialisée ministérielle du 30 mars 2026 en cliquant **ICI**.

